P Fo 412

OMAN en lutte

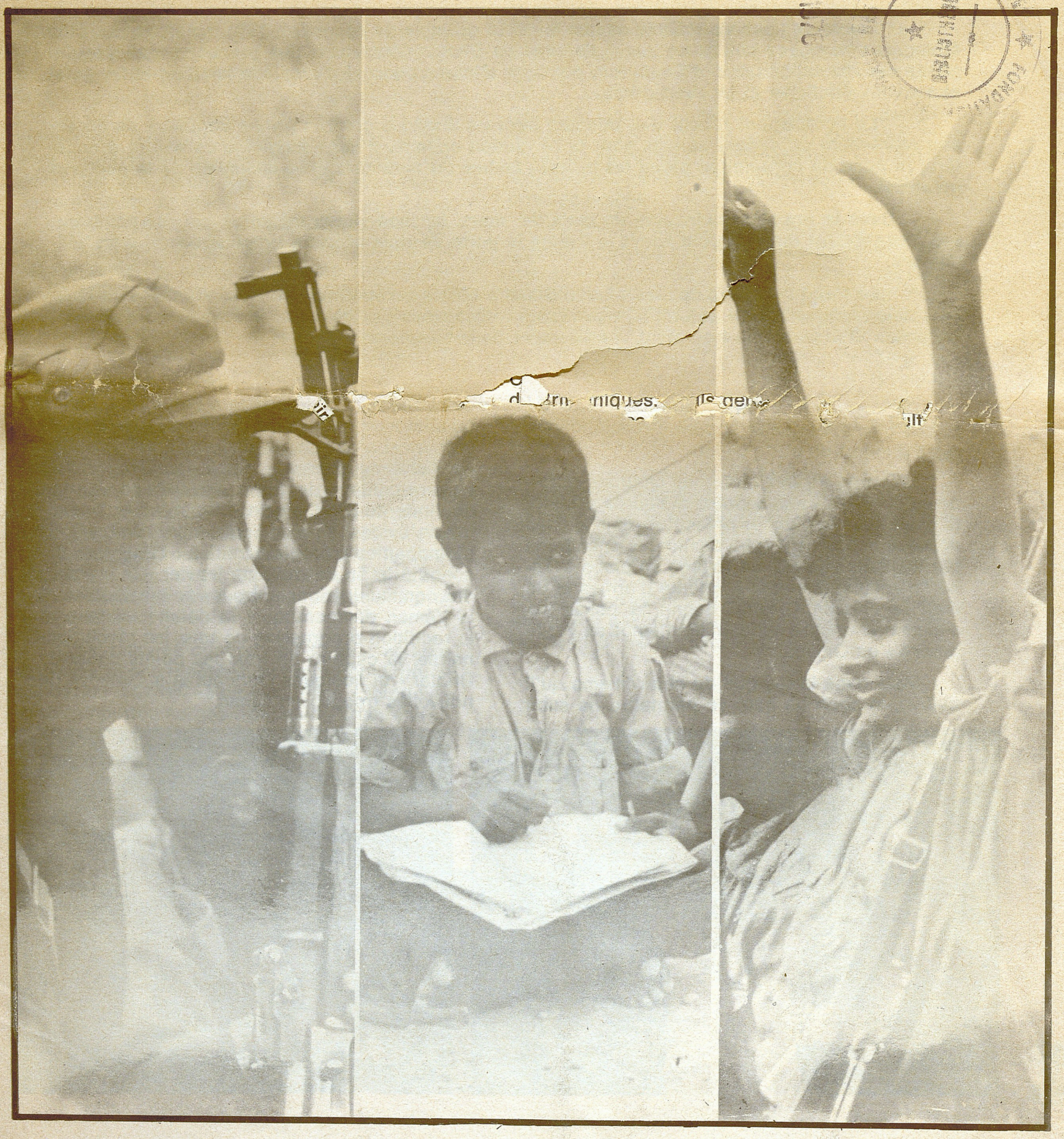
N°1

AVRIL-MAI 75. SUPPLEMENT A "EL-JABHA" n°6

Organe du Comité de Soutien à la Révolution en OMAN

13 MARS 1975

SCIENCES POLITIQUE BIBLIOTHEQUE



Bibliothèque de Sciences Po

Voici « Oman en lutte », l'organe du Comité de soutien à la révolution en Oman. Pour des raisons techniques, ce numéro paraît sous la forme d'un supplément à « El Jabha ». Le Comité Palestine Yémen Golfe arabique qui publie « El Jabha » a participé à l'initiative de création du CSRO et ses militants participent désormais au travail du nouveau Comité.

EDITORIAL

OMAN

Les lourds échecs infligés depuis le début du mois de décembre 1974 aux troupes d'élite étrangères engagées contre les zones libérées du Dhofar constituent une première réponse cinglante des révolutionnaires d'Oman à la politique d'intervention et d'escalade menée par les puissances impérialistes et le chah d'Iran.

Le doublement récent des effectifs iraniens engagés contre l'Armée populaire de libération représente un danger sérieux pour la révolution omanie, il est néanmoins de nature à accélérer la prise de conscience parmi les masses arabes du caractère expansionniste de la politique iranienne.

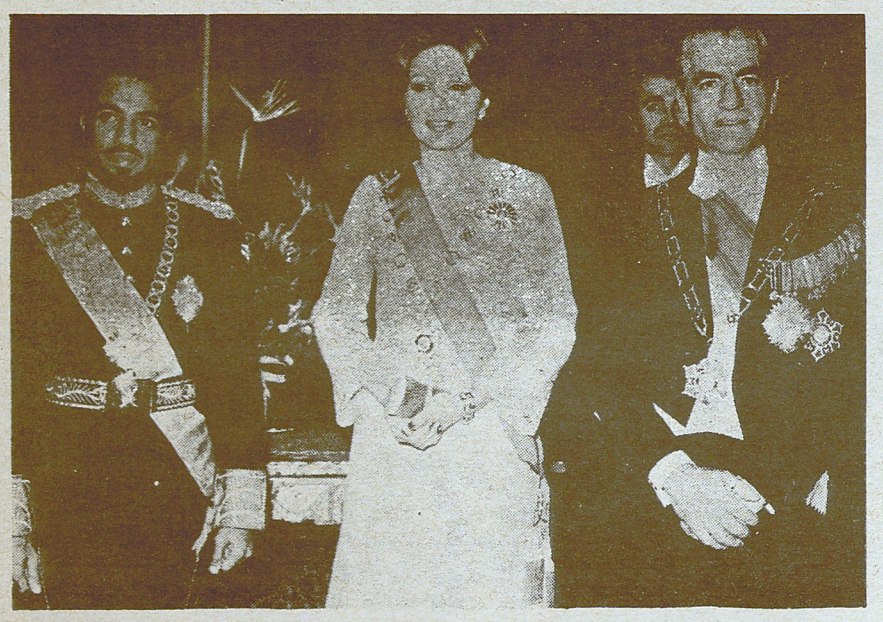
Dans la première quinzaine du mois de mars, les opérations militaires ont été nombreuses. Les services du sultan ont admis le 9 mars la perte de trois officiers britanniques et d'un hélicoptère.

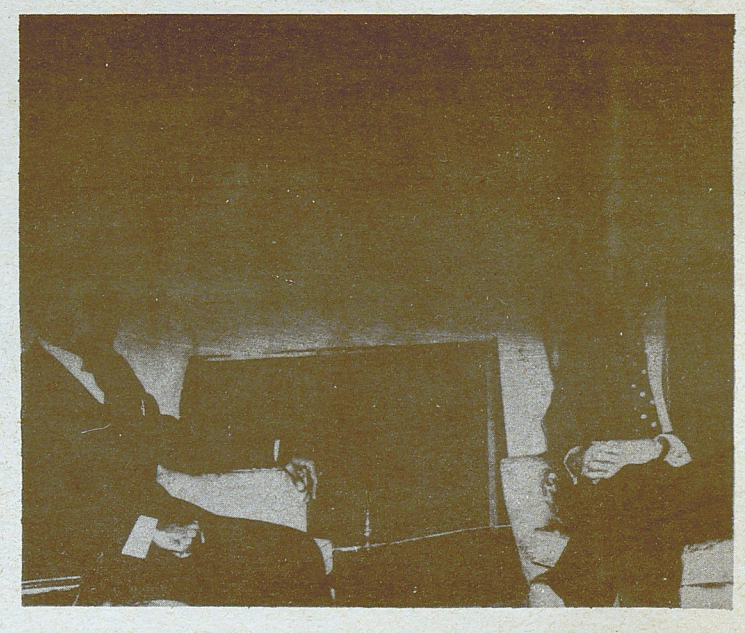
Le Front Populaire de Libération d'Oman a fait part d'informations en provenance de Mascate selon lesquelles les autorités britanniques indisposées par les fastes et le manque d'habileté du sultan Quabous envisageraient actuellement de le remplacer.

Depuis le [illegible] juin 19[illegible] affr[illegible]ent entre forces révolutionnaires et contre-révolutionnaires n'a cessé de s'intensifier.

Le corps expédionnaire du chah se renforce au rythme de ses défaites militaires. L'effectif des forces iraniennes présentes dans le pays dépasse maintenant celui des forces encadrées par les Britanniques. Le régime en place à Téhéran semble disposer à volonté d'armes et de matériel humain. Cela lui donne la possibilité d'alimenter encore pendant longtemps sa « sale guerre » en Oman...

Mais dans la logique du chauvinisme qu'il cultive, le chah ne peut se permettre de subir des échecs militaires face à des forces qu'il a qualifié lui-même de « poignée de sauvages illettrés ». La campagne d'Oman a été qualifiée par l'état-major iranien de « première grande victoire militaire de l'Iran depuis l'occupation de l'Inde au XVIIIe siècle ». Il est facile de mettre en évidence le ridicule des déclarations triomphantes du régime iranien : Téhéran a annoncé à la fin du mois de janvier « la coupure des communications entre les zones libérées et le Yémen démocratique, la défaite militaire et la reddition progressive de tous les révolutionnaires, la capture de tous les points d'eau du Dhofar » et quelques jours après a... envoyé de nouvelles troupes en Oman.





Bibliothèque de Sciences Po

En Iran, la politique d'intervention rencontre non seulement l'opposition des organisations progressites et révolutionnaires mais aussi celle d'une fraction de l'armée opposée aux aventures bellicites du chah. Tout récemment, cent soixante soldats et officiers qui refusaient de prendre part aux opérations montées contre les révolutionnaires omanis ont été arrêtés et emprisonnés à Mascate avant d'être transférés à Téhéran pour être « jugés ».

LA GUERRE DU PEUPLE

Le mécontentement est aussi le fait des familles des soldats qui ont à plusieurs reprises manifesté contre l'envoi du corps expéditionnaire. Au mois de juillet 1974, les corps de trente-sept soldats iraniens tués en opérations au Dhofar ont été rapatriés. Les familles de ces soldats ont été contraintes de s'engager par écrit à ne pas révéler les circonstances dans lesquelles leur parent avait été tué, sous peine de représailles diverses. En se faisant la main sur les révolutionnaires omanis, l'armée iranienne s'entraîne à réprimer les luttes du peuple iranien et aussi, sans doute, à préparer de nouvelles agressions extérieures. C'est ce que souligne une déclaration commune de grande importance signée le 5 février dernier par le Front Populaire de Libération d'Oman et les principales organisations révolutionnaires iraniennes.

Les achats d'armes démesurés du chah doivent être rapprochés des déclarations de celui-ci sur la rennaissance de la gloire de l'ancien empire de Perse et surtout de ses souhaits concernant la nature des régimes des Etats de la région. Quand il déclare qu'il ne peut tolérer de régime progressiste dans le Golfe, le chah affiche son mépris pour les peuples de la région mais bien plus il annonce clairement ses projets bellicistes.

C'est dans ce contexte qu'il faut replacer les déclarations répétées du Front Populaire de Libération d'Oman selon lesquelles « toute victoire remportée sur les troupes du chah entraînera presque automatiquement un accroissement de l'intervention iranienne ». Depuis 1973, cette analyse s'est révélée totalement conforme à la réalité puisque, malgré les échecs subis en février, puis en juin 1974 et enfin en décembre 1974 - janvier 1975, la présence iranienne s'est constamment renforcée.

Bien que la thèse officielle soit toujours que le sultanat est un « Etat indépendant », le quadrillage actuel du pays par les armées étrangères est impressionnant : cinq bases britanniques principales à Beit Al Falaj, Salalah, Masirah, Izki, Ras Al Had, Oum Al Ghaouaref, trois bases anglo-iraniennes à Thamrit, Khosab Raous Al Jibal et Raysout. Il faut aussi prendre en compte les bases et camps militaires du « champ de bataille » où sont aussi présentes des troupes locales : Sarfit, Heroun et Thakbit principalement.

Le chah a étendu sa protection au sultan dans le domaine aérien — l'aviation militaire iranienne patrouille librement dans l'espace aérien omani — et maritime — la flotte du chah utilise la base de Raysout ; elle patrouille et fait la police dans les eaux territoriales. L'organe suprême du sultanat en matière militaire, le Conseil de défense, est composé en majorité de Britanniques. Seuls deux Omanis y siègent : le ministre des Affaires étrangères, et le sultan — quand il est là.

Le roi Hussein de Jordanie a lui aussi son corps expéditionnaire, plus modeste, puisqu'il ne s'élève qu'à un bataillon tout récemment entré en opérations. Les trente et un avions dont il vient de faire don au sultan pour donner l'exemple d'un régime arabe défendant en Oman même les intérêts impérialistes ont en fait été payés par les aides que la Jordanie reçoit de l'Iran et de l'Arabie « séoudite ».

Le cadeau de Noël de Giscard à Quabous : douze avions franco-anglais « Jaguar » et le soutien du régime français contre la révolution omanie. (Photo prise à l'Elysée, le 19 décembre 1974. Au centre, l'ambassadeur — égyptien — du sultan à Paris.)

Bibliothèque de Sciences Po

LES U.S.A. SONT LA

Mais le fait nouveau c'est l'intérêt grandissant que portent les Etats-Unis à Oman, intérêt qui se traduit déjà par l'arrivée de « conseillers » militaires américains dans le sultanat.

L'affaire a été préparée par une visite à Mascate du directeur de la CIA, William Colby. Celui-ci a négocié l'envoi de la première équipe de conseillers et le premier ambassadeur US qui vient d'être accrédité auprès du sultan est lui-même membre de la centrale américaine.

Lors de la visite qu'il a faite à Washington au mois de janvier dernier, le sultan a été reçu par Ford, Kissinger et Rockefeller. Il a donné son aval à la cession progressive de la base britannique de Masirah aux Etats-Unis. Cette base est déjà l'une des plus importante du Moyen-Orient. Elle possède des casernements pour quatre mille soldats, une piste d'aterrissage pour bombardiers géants et les avions de reconnaissance qui y sont basés peuvent surveiller tout le Moyen-Orient, l'Afrique septentionnale et la Méditerranée orientale. La base peut aussi accueillir et ravitailler les sous-marins nucléaires.

Enfin, l'emprise américaine sur tous les régimes réactionnaires de la région permet la coordination des activités contre-révolutionnaires. Sous la houlette des Etats-Unis, les relations se sont détendues entre l'Arabie « séoudite » et l'Iran ; le « New York Times » a révélé récemment que la simple assistance technique fournie par Washington à ces deux pays s'élève à la somme fabuleuse de 676 millions de dollars.

Ce déploiement gigantesque qui est opposé à la révolution n'a pas eu jusqu'à présent de conséquence militaire majeure pour les révolutionnaires. Ceux-ci en limitant constamment leurs pertes à des taux infimes ont fait la preuve de leur capacité de résistance et d'adaptation au développement accéléré des moyens de l'ennemi. Par ailleurs, le Front a remporté plusieurs victoires diplomatiques. En contrecarrant habilement une manœuvre de l'Arabie « séoudite », il a réussi à s'imposer comme l'interlocuteur indispensable de toute négociation sur Oman. Au mois d'août 1974, le Front a réussi, en déclenchant une campagne d'information prompte et énergique, à couper l'herbe sous les pieds du régime soudanais qui avait entrepris des pourparlers secrets avec le sultan pour pournir à celui-ci une aide militaire. Enfin, les révolutionnaires omanis ont réussi depuis deux ans à briser partiellement leur isolement en amenant les dirigeants lybiens à prendre clairement position contre l'invasion iranienne.

Simultanément, se révélaient des tensions entre le sultan et certains régimes arabes du Golfe tel le Koweït dont l'ambassadeur à Mascate fut expulsé pour avoir entretenu des contacts avec des éléments progressistes.

Actuellement ce qui semble le plus inquiéter les révolutionnaires c'est l'ensemble des conséquences économiques de la situation militaire : les bombardements, le blocus économique, la guerre, autant de facteurs qui réduisent les ressources de la population des zones libérées et donc l'appui que les combattants peuvent en recevoir.

L'année 1975 s'annonce donc décisive pour les révolutionnaires d'Oman. Si ceux-ci confirment leur capacité à frapper durement le corps expéditionnaire iranien, à préserver leur potentiel militaire et à déjouer les tentatives d'asphyxie économique, la position des Britanniques et celle du chah deviendront bien difficiles.

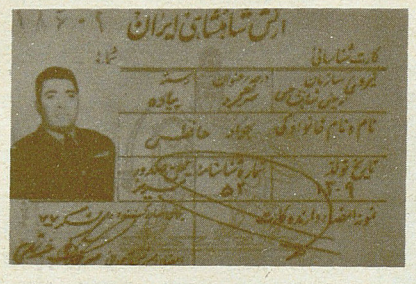
La disproportion apparente des forces en présence joue tellement en faveur des Anglo-Iraniens que la simple conservation des acquis actuels de la révolution prendrait l'allure d'une victoire politique de taille et porterait un coup sérieux au prestige militaire du chah et des Etats réactionnaires du Golfe.

Dans la course qui s'engage nous avons un rôle à jouer. Les atermoiements du sultan sur la réalité de la présence iranienne expriment la crainte qu'une dénonciation publique de sa politique aboutisse à la prise de conscience générale du rôle du sultan par les masses arabes. Dans les pays capitalistes, le problème est semblable puisque les mouvements anti-impérialistes ont fait la preuve depuis longtemps qu'ils pouvaient revêtir une ampleur décisive.

En France, la création du Comité de soutien à la révolution en Oman a permis de poser pour la première fois les tâches de solidarité en termes unitaires. Deux facteurs permettent d'espérer le renforcement du Comité : le fait que l'ensemble presque complet des organisations révolutionnaires en France participent à son action et aient appelé leurs militants à rejoindre le Comité; le fait qu'on ait assisté depuis un an à une prise de conscience au sein de ces organisations de l'importance de l'enjeu en balance dans la région d'Oman et du Golfe et du caractère exemplaire du processus révolutionnaire omani. Cette révolution est devenue plus accessible ; elle suscite de plus en plus l'engagement des militants anti-impérialistes.

Le soutien politique que nous apportons revêt une grande importance car il est sans précédent ; notre soutien matériel a un impact à la mesure des modestes moyens du FPLO.

Bibliothèque de Sciences Po



No 18602
ARMEE IMPERIALE D'IRAN
CARTE D'IDENTITE
DIVISION:INFANTERIE
ARMEE DE TERRE
NOM ET PRENOM: HAFIZI Javad
DATE DE NAISSANCE: 1930
No de la carte de naissance: 52
Lieu de délivrance: TABRIZE
TITRE: lieutenant--COLONEL

DEPUIS DECEMBRE 1974

LA DETERMINATION DES REVOLUTIONNAIRES A MIS EN ECHEC LES OFFENSIVES ANGLO.IRANIENNES

Le 20 décembre 1973, il y a déjà plus d'un an, le premier contingent expéditionnaire iranien débarquait en Oman. Le Chah avait fait savoir qu'il était en mesure d'écraser la révolution en quelques semaines... Pour mettre en œuvre leur tactique de « tronçonnage des zones libérées », les alliés anglo-iraniens avaient d'abord tenté d'isoler la partie orientale des zones libérées en y concentrant leurs forces. La campagne avait cessé au mois de juin avec l'arrivée de la mousson ; elle n'avait pas atteint ses objectifs.

Dans cet intervalle, l'infrastructure militaire iranienne avait été considérablement renforcée. Un pont routier établi entre Thamrit, en bordure des zones libérées, et le nord du pays acheminait le béton et les équipements nécessaires à l'établissement d'une vaste base militaire équipée d'une piste de quatre kilomètres destinée à recevoir les « Phantom » du Chah. Coût de l'opération : 20 millions de dollars. Au sud du Dhofar, sur la côte, près de Salalah, les travaux d'aménagement de la base navale de Raysout étaient accélérés.

Dès la fin de la mousson, les états-majors iranien et britannique mirent en place un dispositif renforçant encore leurs positions aux confins des zones libérées.

Les préparatifs en vue d'une attaque générale se poursuivirent jusqu'à la fin du mois de novembre avec un point de calme en octobre, à l'approche du « sommet arabe » de Rabat. Pour éviter que le régime du sultan ne soit mis en accusation pour avoir accepté l'intervention des troupes du chah, l'armée iranienne fut maintenue à l'écart des engagements militaires pendant deux semaines.

Cela permit au ministre des Affaires étrangères du sultan de commettre la perle de l'année en convoquant, quelques jours avant la réunion de Rabat, la presse et les représentations diplomatiques accréditées à Mascate pour leur annoncer « le retrait du pays des troupes iraniennes dont la mission était achevée ». L'ambassadeur égyptien présent put donner libre cours à sa verve et déclarer avec perspicacité qu' « il félicitait l'armée omanie de contrôler tout le territoire, sous la direction militante de Quabousbin Saïd ».

« Je t'annonce qu'en fin de compte les Iraniens vont se débrouiller sans nous. » C'est par cette phrase que s'achève une lettre au ton pessimiste adressée le 1er décembre 1974 par un officier britannique à un autre officier tué au combat quelques jours plus tard.

Dès le 3 décembre, l'offensive générale contre la région ouest des zones libérées est engagée par les troupes de choc iraniennes avec l'appui de certaines forces mercenaires à encadrement britannique. La contre-attaque

Bientôt disponibles en Oman...

Des "hélicoptères poseurs de mines"

Stratford, Connecticut, 26 février (Ass. Press) :

La Sikorsky Aircraft Corporation va entraîner cinquante-cinq soldats iraniens au pilotage et à la maintenance de six hélicoptères poseurs de mines vendus à l'Iran a déclaré aujourd'hui un porte-parole de la compagnie.

La compagnie s'occupe de l'inscription des quarante soldats et quinze officiers à l'Université de Bridgeport toute proche. Le stage d'entraînement va commencer le 1er mai prochain et il durera environ une année.

Sikorsky, une filiale de l'United Aircraft Corporation, a déjà vendu des hélicoptères à Israël, à l'Espagne, à l'Allemagne de l'Ouest et à d'autres pays et entraîné des équipages en provenance de ces pays.

Le porte-parole de la compagnie a déclaré que le contrat avait été négocié par l'intermédiaire de l'US Navy qui elle-même utilise des hélicoptères RH-53 à deux moteurs. Il a ajouté que les soldats allaient recevoir un enseignement de base en aéronautique et des cours de langue dans une base militaire américaine.

(« International Herald Tribune », 27-2-1975.)

Bibliothèque de Sciences Po

des révolutionnaires est violente : les deux jours suivants les forces assaillantes perdent cinquante-deux tués et blessés, et abandonnent les morts sur le terrain. Les photographies des militaires iraniens tués, publiées par la presse, obligent le sultan à admettre à nouveau la présence de troupes du chah, et cela moins de deux mois après avoir annoncé solennellement leur retrait... Mais cette présence est encore minimisée : ainsi, le correspondant à Téhéran du **Financial Times** annonce-t-il le 10 décembre qu' « un nombre insignifiant d'Iraniens demeure en effet sur des positions de défense statique autour de la base arrière de ravitaillement de Midway (Thamrit) ». Le même journal avait annoncé le 15 novembre que « les forces armées du sultan ont suffisamment confiance dans leur position pour avoir renvoyé chez eux les deux mille soldats de troupes d'assaut envoyés à leur aide par le chah ».

Une nouvelle bataille se déclenche le 13 décembre dont l'envoyé spécial à Mascate du **Washington Post** révèle les circonstances et le bilan en intitulant son article « Les troupes iraniennes en Oman défaites dans un premier affrontement important ».

Dans l'International Herald Tribune du 17 Décembre 1974, Jim Hoagland décrit la bataille qui a eu lieu quatre jours auparavant entre les révolutionnaires omanis et les forces d'invasion iraniennes:

«De l'aveu même des services de sécurité d'Oman, les plans (d'élimination des révolutionnaires) ont été compromis par les expériences survenues auxiraniens vendredi (13 Décembre) au Dhofar. Une unité iranienne de 200 hommes, envoyée à l'assaut d'une hauteur stratégique située entre Manston et Akloot, a été prise sous le feu de 30 à 40 guérilleros avant de pouvoir s'installer. Dans les combats au corps à corps qui suivirent, les guerilleros tuèrent dix soldats iraniens inexpérimentés avant de s'échapper sans avoir subi aucune perte-ont admis les services de sécurité.

On pense que c'est la capture d'un soldat iranien , s'il est encore vivant , qui pourrait être utilisée à des fins de propagande par les guérilleros, qui a forcé le gouvernement omani à annoncer brièvement les pertes subies au cours d'une émission en arabe diffusée tard dans la nuit confirmant par là la nouvelle présence iranienne.

Cette défaite vient à la suite d'une année d'activité des troupes iraniennes en Oman considérée comme peu brillante par les experts militaires et diplomatiques. Un officier britannique en service dans l'armée omanie déclare à ce sujet: «Les iraniens ont fait preuve d'inexpérience et d'une confiance excessive dans l'entraînement et les tactiques américains en essayant d'utiliser leur puissance de feu contre les guerilleros alors qu'il aurait plutôt fallu entamer une poursuite».»

Lors de la conférence de soutien au peuple palestinien qui s'est tenue à Alger en décembre dernier, l'appel suivant a été adopté par toutes les organisations révolutionnaires et progressistes arabes présentes. Sur quarante neuf organisations représentées à la conférence quarante six l'ont signé:

«Aux camarades du Comité central exécutif du Front populaire de libération d'Oman -zones libérées-.

Nous exprimons notre soutien total à la juste et courageuse lutte que mène les masses populaires d'Oman sous votre direction pour balayer la présence colonialiste dans la région, réaliser une indépendance politique complète et permettre au peuple arabe d'Oman de libérer ses richesses, de s'auto déterminer et de s'unir.

Nous exigeons d'autre part que le gouvernement fantôche pourri en place à Mascate libère tous les détenus et prisonniers politiques, ainsi que la fin de toutes les opérations sauvages de répression et de torture qui bafouent les règles élémentaires des droits de l'homme, l'expulsion des bases étrangères, la cessation de toute présence du colonialisme et de la réaction qui ont recours aux forces expansionnistes iraniennes pour assurer la sauvegarde des intérêts impérialistes comme le fait Israël.

Nous dénonçons, avec insistance et condamnons avec force l'invasion iranienne des territoires libérés de la province sud d'Oman. Nous condamnons la politique de la terre brûlée et le génocide des habitants auxquels ont recours les forces d'invasion soutenues par les mercenaires locaux et le colonialisme britannique. Nous dénonçons l'occupation iranienne des îles omanies à l'entrée du Golfe arabique et le rôle joué par les forces militaires expansionnistes iraniennes pour contrecarrer les aspirations du peuple arabe dans la région, en accord avec la réaction locale.»

Le 16 décembre, le commandant de l'armée du sultan, le général Timothy Creasey, est limogé par le ministère de la Défense britannique et remplacé par le directeur des plans d'opérations au ministère, le général Kenneth Perkins.

L'affrontement le plus important de la période décembre 1974 - février 1975 s'est déroulé dans les derniers jours du mois de décembre. Il avait été préparé, du côté iranien, depuis plus de deux mois.

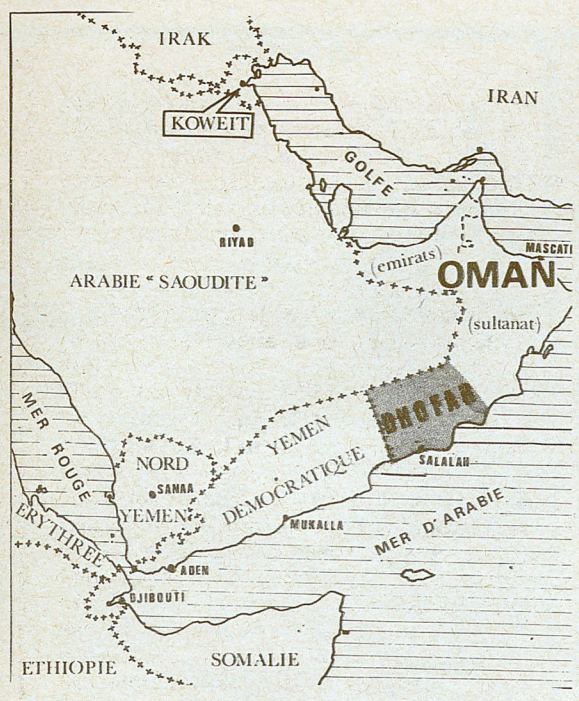
Au nord, à la limite du désert, des troupes héliportées avaient pu, malgré des pertes importantes, établir une chaîne de sept camps militaires, les deux maillons extrêmes de la chaîne étant constitués à l'est par la base de Thamrit et à l'ouest par celle de Habrout implantée de longue date à la frontière du Yémen démocratique. Après quoi la construction d'une route stratégique reliant ces camps avait été entreprise à partir de Thamrit.

Le 26 décembre, des troupes d'élite furent parachutées sur des positions avancées. Les stratèges anglo-iraniens pensaient avoir fixé suffisamment les forces révolutionnaires dans les combats qui s'étaient déroulés auparavant dans des endroits éloignés pour organiser ces parachutages massifs... Mais les forces de l'Armée populaire attendaient l'ennemi. Deux hélicoptères furent abattus. Au cours des combats au corps à corps qui s'engagèrent les troupes assaillantes furent taillées en pièces.

Ces troupes appartenaient, d'une part, au bataillon iranien « Tep Kojan » dont le lieutenant-colonel Jaouad Hafezi fut tué et au bataillon de mercenaires du sultan « Al-Jebel » dont le commandant, le major J. Bradell Smith, subit le même sort. Une partie des troupes anglo-iraniennes réussit à regagner les arrières, au nord, abandonnant sur le terrain des dizaines de corps de soldats et d'officiers, des quantités importantes d'armes et de nourriture et de nombreux documents.

Pendant tout le mois de janvier, les combats continuent. Dans la partie occidentale des zones libérées mais aussi aux alentours de la « Ligne rouge », la route stratégique qui relie Salalah à Thamrit sur laquelle les Iraniens ont installé depuis décembre 1973 des postes permanents pour tenter — sans succès — de couper les communications à l'intérieur des zones libérées :

Bibliothèque de Sciences Po



— Le 4 janvier, à Haql al-Kuzaïb, sur les hauteurs de Sha'bout (vingt ennemis tués).

— Le 5 janvier, au nord-ouest de Rakhyout (région de Sherose) (huit ennemis tués, six postes détruits).

— Le 6 janvier, à Hasl Hajinad, sur les hauteurs de Sha'bout (cinquante tués et blessés, douze corps abandonnés sur le terrain par les Anglo-Iraniens dont ceux de deux officiers britanniques).

A la mi-janvier, le bureau du FPLO à Aden publie un communiqué annonçant « le doublement du contingent expéditionnaire iranien » évalué dès lors à au moins vingt mille soldats pour tout le pays. On apprend quelques jours plus tard la cession par les Britanniques de leur base de Massirah aux Etats-Unis. Le sultan, bien entendu, dément.

Question : La démocratie dont je parlais c'est celle que nous considérons en Occident, un régime qui permette à quiconque de penser ce qu'il veut et qui soit basée sur un parlement où même les minorités soient représentées !

Réponse du chah : **Mais je ne veux pas de ce genre de démocratie ! Vous ne m'avez pas compris ! Je n'ai rien à faire d'une telle démocratie ! Je n'en veux pas la moindre parcelle, c'est la vôtre, vous pouvez la gardez, voyez-vous ? Votre merveilleuse démocratie ! Vous verrez dans quelques années à quoi mènera votre merveilleuse démocratie !**

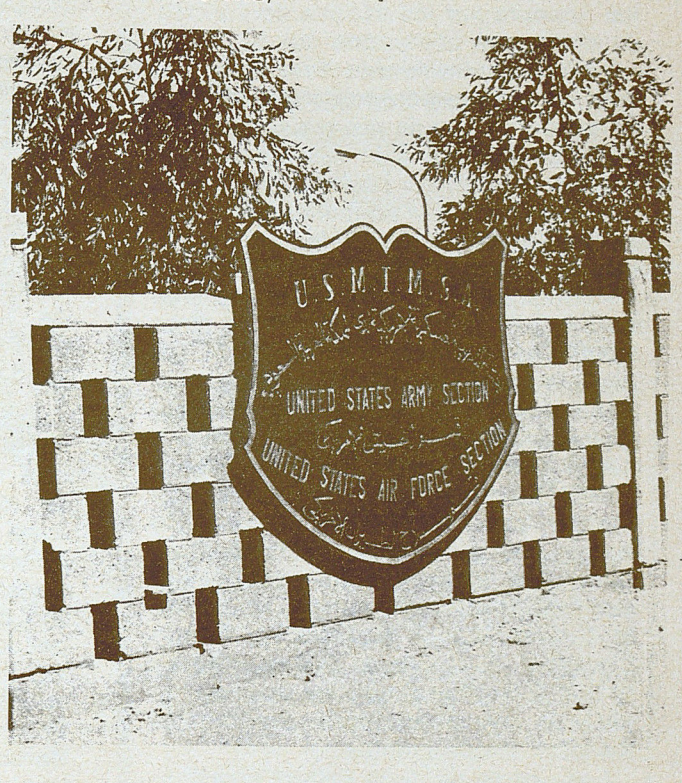
Question : Bien ! Peut-être est-ce un peu confus. Mais c'est le seul choix possible dès lors qu'il s'agit de respecter l'Homme et sa liberté de pensée.

Réponse : **Liberté de pensée, liberté de pensée ! Démocratie, démocratie ! Avec cinq années de grèves et de manifestations de rues. Est-ce que vous appelez ça la démocratie, la liberté ?**

Question : Oui votre majesté !
Réponse : **Bien, je ne puis... Démocratie, liberté, démocratie. Mais qu'est-ce que ces termes signifient ?**

Interview recueillie par Oriana Fallaci, parue dans « La Nouvelle République », 1er-12-73.

LES CHAMPS DE PETROLE BIENTOT PROTEGES D UNE ATTAQUE AMERICAINE (PAR LES AMERICAINS)



Plusieurs centaines d'anciens soldats des forces spéciales américaines et d'autres vétérans de la guerre du Viet-Nam à la retraite sont actuellement recrutés par une firme américaine privée pour entraîner les troupes d'Arabie Séoudite à la protection des champs pétroliers(...)

Ces troupes qui vont être entrainées pendant trois années à venir par un contingent de mille employés de la Vinnell Corporation, appartiennent à la garde nationale d'Arabie Séoudite, une force de sécurité intérieure de 26 000 hommes commandée par le demi-frère du roi Fayçal, le prince Abdullah Bin Abdul azi (...)

Ce contrat d'entraînement est le premier arraché par Vinnell dans le Golfe Persique, mais durant les quarante dernières années, la compagnie a réalisé des projets d'ingéniérie et de construction dans cinquante pays. Son chiffre d'affaire au Sud-Vietnam s'est élevé à 200 millions de dollars en quinze ans(...)

«Nous ne sommes pas des inconnus qui débarquent» a déclaré John Hamill, le directeur, au siège de Vinnell situé à Alhambra, dans la banlieue de Los Angeles. «Nous avons travaillé dur pour ce contrat et consacré cinq années d'efforts à gagner la confiance des pays du Golfe persique» (...). «Il y a deux ans nous n'aurions pas trouvé de personnel qualifié mais avec les importantes réductions d'effectifs militaires, il y a beaucoup de volontaires» (...)

Le colonel Walby, directeur de l'entraînement a déclaré que les conditions présentaient des avantages par rapport à celles qu'avaient connues les conseillers militaires engagés au Vietanm.

«Tout d'abord, dit-il, les hommes des tribus bédouines qui constituent l'essentiel de la garde nationale sont profondément loyaux au roi Fayçal. Nous n'avons pas à leur enseigner le loyalisme comme nous avions à le faire aux membres des tribus des Hauts plateaux du Vietnam».

Le colonel Walby a ajouté qu'un autre avantage consistait en ce que l'armée américaine établissait des contrats annuels pour des raisons budgétaires, « alors qu'ici nous avons un contrat de trois ans , avec des objectifs à long terme, et le Congrès ne peut pas y mettre son nez.»
International Herald Tribune du 10 février 1975

Selon l'hebdomadaire américain « Newsweek », le bureau de Vinnell est bondé en permanence. « Dans la petite pièce, le téléphone ne cesse de sonner et une secrétaire épuisée note sans fin des noms de capitaines en Arizona, de commandants en Georgie, de colonels au Colorado qui demandent qu'on leur envoie les documents à remplir. »

Vinnell fait école : « Le téléphone sonne aussi en Georgie chez Mitchell Werbell, un spécialiste connu de la contre-guérilla, au vieil hôtel Leamington, à Oakland, Californie, où un organisme fantôme, « Bird Air », a, dit-on, encore d'intéressantes relations en Indochine. A Arvada, Colorado, Robert Brown propose d'envoyer, contre 5 dollars, des informations sur les offres d'emploi du sultanat d'Oman.

» C'est toute une mentalité, explique un ancien capitaine de parachutistes de trente et un ans... Il y a cent ans, on pouvait filer et trouver l'aventure. Mais où aller maintenant ? Il y a des milliers de copains qui rêvent de retrouver l'atmosphère de leurs années d'Indochine ; 90 % des gars, raconte un autre, n'ont plus que cinq choses au monde : une montre Rolex, un bracelet de montagnard vietnamien, un saphir de Thaïlande, une voiture de sport et un divorce sur les bras. »

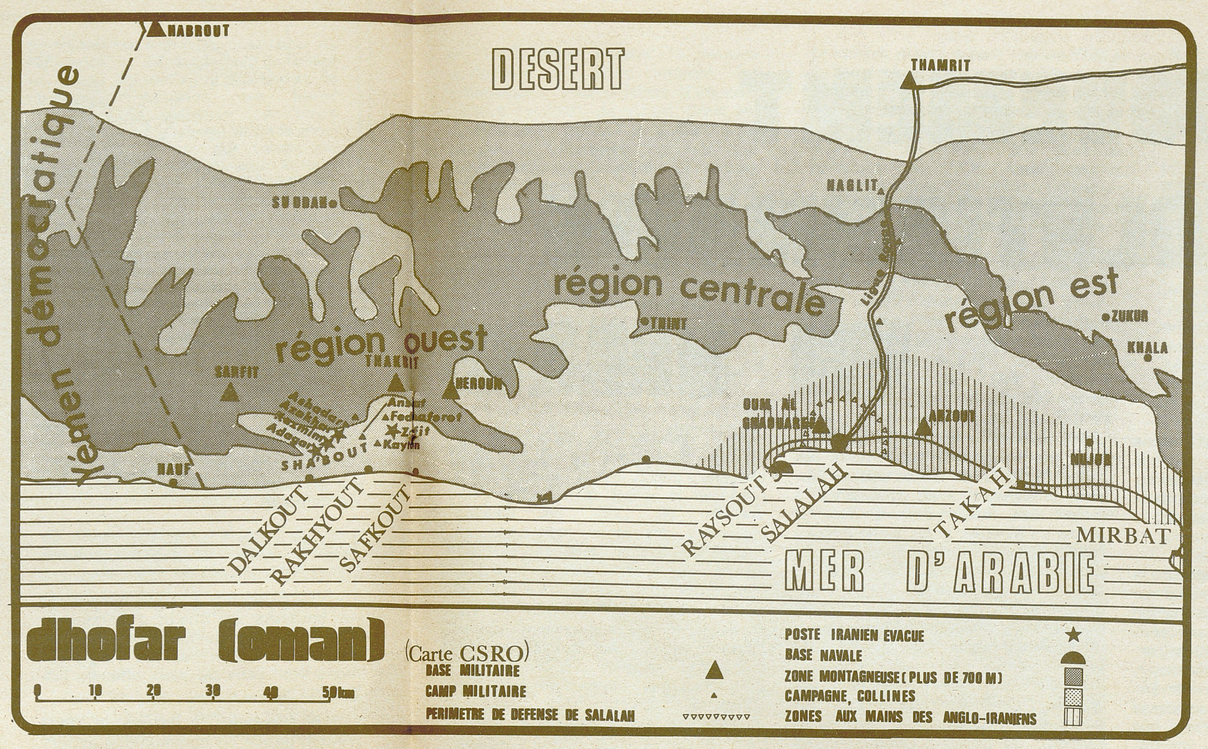
Bibliothèque de Sciences Po

Au moment même où la présence étrangère en Oman se renforce la presse de Téhéran lance, pour apaiser les rumeurs sur les échecs de l'armée du chah, une campagne sur le thème « les troupes iraniennes sont venues à bout en soixante-dix jours d'une guerre qui durait depuis dix ans ». La presse internationale s'en fait, dans l'ensemble, sagement l'écho, sans tenter de relever les invraisemblances manifestes des déclarations de l'armée iranienne. Ainsi le corps expéditionnaire du chah aurait « nettoyé une surface de 3.000 kilomètres carrés où se trouvaient les rebelles » : plus que la superficie totale des zones libérées, plus que la totalité de la partie non désertique du Dhofar. La ville de Rakhyout, aurait été « reprise » aux révolutionnaires. Mais Rakhyout, depuis sa destruction par l'aviation britannique il y a cinq ans est une ville déserte et en ruines. Sa possession ne présente aucun intérêt stratégique sans le contrôle des montagnes du Qara qui la surplombent. C'est dans ces montagnes et non à Rakhyout que les troupes iraniennes ont eues leurs expériences les plus enrichissantes...

Les ordres du chah étaient formels : écraser cette révolution qui mettait à mal le mythe de sa puissance militaire. C'est la raison pour laquelle l'état-major iranien a dû se résoudre à parachuter ou héliporter des unités entières dans des régions qui se prêtaient tant au type de combat que mènent les révolutionnaires que ces opérations prenaient pour les soldats iraniens un caractère suicidaire. Ainsi, trois des quatre postes qui avaient été établis au mois de décembre au prix de lourdes pertes, Adagar, Kazmin et Azakhar, durent être évacués à la fin du mois de janvier car ils étaient soumis au feu permanent de l'Armée de libération. En contrôlant la région de Sha'bout, l'état-major iranien espérait couper les voies d'approvisionnement du Front populaire de libération d'Oman. Le poste de Zarfit, situé plus à l'est, au nord de Rakhyout, dut lui aussi être évacué, si bien qu'au moment même où la presse de Téhéran célébrait l'établissement de l' « infranchissable ligne Damavand » celle-ci était mise en pièces.

Les opérations militaires du mois de février se sont déroulées sur les mêmes théâtres d'opérations : ligne rouge, régions de Sha'bout, de Thakbit et aussi de Sarfit dont la base anglo-iranienne a été régulièrement et abondamment bombardée et où une tentative de « sortie » a été mise en échec par les révolutionnaires. Ces opérations ont culminé avec la série de batailles qui ont eu lieu les 21, 22 et 23 février à Argoud Al-Ahmar, Kudbet et Bartander. Dans ces combats, l'armée iranienne et les troupes du sultan ont perdu cent trente-six hommes, mais aussi plusieurs mitrailleuses et deux émetteurs radio. Les révolutionnaires ont utilisé, pour la première fois semble-t-il, des projectiles autoproplusés.

Le 27 février, un hélicoptère iranien a été abattu et un autre endommagé.■



Des amis de bonne compagnie...

Huntsville, Alabama, 6 mars (UPI) :

Des soldats israéliens, arabes et iraniens étudient actuellement l'emploi de deux systèmes de missiles américains à l'arsenal Redstone de Huntsville a déclaré un porte-parole de l'armée.

Le lieutenant Paul Hornak, du Centre et de l'Ecole des missiles et munitions, a précisé que les soldats israéliens étudiaient les missiles « Lance » et des séoudiens et iraniens les missiles « Hawk ».

Les deux sont des armes tactiques destinées à être mises à feu par les armées en rase campagne et non depuis des silos, a-t-il ajouté. (...)

Il (le lieutenant Hornak) a déclaré que le Centre et l'Ecole des missiles et munitions entraînaient des personnels militaires étrangers « depuis l'ouverture de l'école », en 1952.

Il a ajouté qu'un lieutenant-colonel de l'armée jordanienne « étudiait les munitions ».

(« International Herald Tribune », 7-3-1975.)

DECLARATION DU F.P.L.O. SUR LA CAMPAGNE MILITAIRE IRANIENNE LANCEE CONTRE LES ZONES LIBEREES

Depuis le début de décembre dernier, les zones libérées d'Oman (au Dhofar) sont le théâtre de combats acharnés entre les forces de l'armée populaire de libération, la milice populaire et la population locale d'une part, et d'autre part les troupes d'invasion iraniennes ainsi que les mercenaires du sultan Quabous commandés par des officiers britanniques.

Cette nouvelle campagne se déroule après plus d'un mois de concentrations de forces militaires, de renforcement des positions de l'armée iranienne, d'intensification des raids anglais sur les zones libérées, d'accumulation de forces navales iraniennes et d'artillerie à longue portée. Le FPLO avait publié, dès le début novembre, une déclaration sur ces préparatifs et avait insisté sur les dangers qu'ils représentaient.

L'armée iranienne et l'armée de mercenaires avaient conçu les batailles qui se sont déroulées en décembre près de la base navale iranienne de Raysout et dans la région est des zones libérées comme:

-un entrainement à la campagne actuelle

-une tentative pour détourner l'attention de l'armée de libération loin du théâtre de cette campagne (...)

L'ennemi a fait précéder sa campagne militaire de bombardements aériens intensifs (une moyenne de sept raids par jour) en plus de l'utilisation de l'artillerie à longue portée afin de « nettoyer » les zones libérées. Par ailleurs, les forces navales iraniennes ont aussi bombardé les zones libérées. Le but premier de ces opérations était de détruire les moyens de subsistance de la population tout en la terrorisant. Ces raids étaient pour cela principalement dirigés contre les zones d'habitation et notamment contre celles visées par la campagne avec pour objectif de chasser la population de ces zones en application du principe de « priver le poisson de l'eau qui l'entoure ». (1)

Grâce à la tactique victorieuse de l'APL, à l'héroïsme extrême de nos masses et de leur avant-garde armée, nous avons infligé de lourdes pertes aux forces ennemies, nous les avons forcées à reconnaître pour la première fois la mort de dizaines de soldats des forces iraniennes et des mercenaires et la disparition de nombreux d'entre eux.

Au cours des combat au corps à corps et à la baïonnette, l'ennemi a du abandonner quelques positions et laisser derrière lui des dizaines de corps d'iraniens, britanniques, de mercenaires, et des quantités énormes d'armements. D'autre part, les forces de l'armée de libération ont réussi à abattre deux hélicoptères iraniens.

Malgré les lourdes pertes que les forces iraniennes ont subies, le chah, ce tyran, ne va pas changer de politique ni retirer ses forces. Son régime repose en effet sur un chauvinisme agressif contre les pays arabes et sur une politique expansionniste de domination sur les pays voisins. Le chah affiche ouvertement son mépris envers les peuples arabes, envers les aspirations humaines de démocratie et de liberté. Tout homme du peuple qui réclame ses droits se voit considérer par lui comme un communiste méritant la mort. C'est pourquoi il est logique de penser que de nouvelles forces iraniennes vont être engagées dans la guerre d'agression en Oman.

En même temps que la campagne militaire au Dhofar et à la suite de l'affrontement armé du 29 Octobre entre le front et leurs forces, les autorités fantoches ont mené une campagne de terreur et de répression intensive à l'intérieur d'Oman. Elles ont lancé une énorme vague d'arrestations qui a touché parmi les couches populaires omanies des centaines de personnes de différentes classes et groupes sociaux. La SAVAK a saisi cette occasion pour liquider quelques éléments du régime qui s'opposaient à l'ingérence iranienne.

La torture et les mauvais traitements sont maintenant systématiquement utilisés contre les prisonniers politiques et les détenus sous la direction de la SAVAK et des services de renseignements jordaniens et britanniques.

Oman vit maintenant en état de siège: des postes de contrôle ont été installés sur les routes, et des affiches ont été placardées dans les villes principales, portant les noms de dizaines de personnes recherchées et promettant des récompenses de milliers de ryals à ceux qui en permettraient l'arrestation.

La campagne militaire iranienne, la campagne de répression et de liquidation physique des éléments patriotiques, la réorganisation des structures ministérielles du sultanat et la campagne intensive d'informations mensongères ne sont que les éléments d'un même plan: liquider la Révolution, l'isoler et cacher ce qui se passe actuellement en Oman.

Il est clair que le principal responsable de la campagne militaire iranienne est l'impérialisme et son fantôche le chah d'Iran; celui-ci travaille en ce moment activement à acheter le silence des pays arabes sur l'invasion iranienne en Oman et à réduire au silence par la séduction ou les menaces toutes les voix nationalistes arabes qui s'élèvent contre la guerre d'agression et les visées expansionnistes iraniennes.Le régime iranien est un ennemi flagrant de la Nation Arabe. Il se tient dans le même camp que les autres ennemis de cette Nation: l'impérialisme américain et son allié Israël. Aucune confusion n'est possible: il existe un lien organique évident entre ces différentes parties. L'Iran représente l'équivalent d'Israël dans la région du Golfe arabe.

→

(1) « Puisque les rebelles évoluent au sein de la population comme le poisson dans l'eau, il convient maintenant d'assécher le terrain afin que le poisson puisse être capturé facilement.
Quabous à la revue égyptienne Al-Mussaouir en 1972.

Bibliothèque de Sciences Po

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE EN OMAN

L'histoire d'un pays et d'une révolution ne se racontent pas en quelques lignes. Les rappels suivants, si brefs soient-ils, permettent de donner un contexte aux évènements.

OMAN

Oman est situé au sud-ouest de la péninsule arabique, au débouché du Golfe, et compte près d'un million d'habitants. La population est concentrée dans la région du nord, en particulier autour de la capitale Mascate, et dans la province sud: le Dhofar. Entre les deux s'étend un immense territoire désertique. Nous verrons que cette situation particulière a une importance sociale et militaire.

Dès l'essor du colonialisme européen, la région a interessé diverses puissances par sa position stratégique: porte orientale du monde arabe et point de surveillance sur la route des Indes. Dès la fin du 18ème siècle, l'Empire britannique avait commencé à signer des traités séparés avec le sultan de Mascate et les petits émirats du Nord du pays, mais ce n'est qu'à partir du siècle suivant que la domination impériale s'étendit complètement, de pair avec la perte des colonies omanies d'Afrique et un déclin économique complet. Pendant très longtemps, cependant, les Britanniques se contentèrent de ne contrôler que la façade maritime d'Oman en soutenant le régime archaïque et répressif du sultan. L'Oman intérieur restait en fait sous le pouvoir des chefs de tribu regroupés autour d'un chef politique et religieux: l'imam.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la découverte de pétrole dans tout le Golfe allait décupler l'intérêt que la région pouvait présenter et attiser de nouvelles convoitises. En 1954, les besoins croissants des etats capitalistes en énergie amènent en Oman intérieur une équipe de prospection britannique. L'imam réclama aussitôt des intérêts sur la production des gisements qui seraient découverts sur les territoires relevant de son autorité. C'était se condamner aux yeux des britanniques qui occupèrent immédiatement les zones de prospection.

Mais les USA, implantés à Bahrein et en Arabie séoudite, cherchaient eux aussi à développer leurs positions dans la région. Cela les mena à soutenir, à travers le régime séoudien, les revendications de l'imam. La guerre éclata

---

Les énormes moyens financiers et aides que l'Iran procure à certains régimes arabes ne proviennent pas d'un amour de ce pays pour les arabes mais font partie d'un plan, iranien de grande envergure d'abord pour obtenir des arabes qu'ils gardent le silence sur ce qui se passe en Oman, et ensuite pour contrôler la région. Ce plan concrétise une partie des rêves du chah qui voudrait étendre l'empire perse jusqu'à ce que l'Iran devienne la première puissance de la région. Le plan prévoit de prendre en tenaille la Nation Arabe entre l'état sioniste d'Israël d'une part et l'état iranien d'autre part.

Il est surprenant qu'on puisse tenter par le bourrage de crâne de cacher le sombre passé du chah et de réinventer les faits et l'histoire pour rapprocher des masses un homme qui a fait ses preuves et s'est révélé être dans les faits le bourreau du peuple iranien tout comme celui des peuples arabes. Les arabes n'ont pas besoin de l'argent du chah, souillé du sang des peuples iraniens et arabe. Les peuples arabes puniront quiconque s'est vendu pour de l'argent illégitime, a trahi sans scrupulés et a abandonné ses tâches nationalistes et ses responsabilités.

De son côté, Quabous exécute le rôle que lui assignent ses maîtres. En un mois il s'est rendu en visite d'abord à Londres pour mettre la dernière touche au remaniement ministériel, puis il est revenu à Mascate où il a annoncé la formation d'un nouveau cabinet encore plus favorable à la subordination aux forces étrangères. En moins d'un mois, il est alors retourné plusieurs fois à Londres et en particulier après le début de la campagne militaire, toutes les semaines, pour conférer avec ses maîtres sur le développement de la campagne, la participation des forces britanniques et les fournitures en armes. En même temps, il a envoyé son second, Thuweini bin Shihab à Téhéran pour coordonner les mouvements.

Etant donné que les Etats-Unis sont devenus partie prenante dans la guerre d'agression en Oman, Quabous s'est alors rendu à Washington où il a rencontré Ford, Rockfeller et Kissinger, et où il a proclamé que « l'Amérique tient la première place sur la liste de nos amis... que les horizons de la coopération sont immenses ». C'était alors clair qu'il demandait aux USA des experts et des armes.

L'Iran détient une autorité absolue sur le sultanat d'Oman. Les tantôches de Mascate ne dirigent pas eux-mêmes leurs affaires. Le retrait des forces iraniennes qu'ils prétendent avoir obtenu n'est qu'un rêve éveille, car quelques jours après seulement, ils ont été obligé de revenir sur leurs déclarations et de reconnaitre à nouveau la participation des forces iraniennes aux combats.

L'Iran fait ouvertement la police dans la région pour préserver les intérêts pétroliers, pour défendre ce que le chah appelle « la paix et la sécurité ». Ce qui vise à obtenir le contrôle par un peuple de ses richesses et de sa destinée. Le chah s'est donné toute liberté d'action: « j'agirai de l'autre côté du Golfe avec ou sans la coopération des autres. ».

Nous lançons un appel à toutes les forces progressistes et démocratiques pour qu'elles prennent en main leurs responsabilités, qu'elles organisent le soutien au peuple omani et la mobilisation de l'opinion publique, qu'elles fassent pression sur leur gouvernement pour qu'il prenne une position sans ambiguïté contre l'invasion iranienne et pour que triomphe la lutte quotidienne et déterminée du peuple omani.

Nous lançons un appel pour que tout soit fait afin d'expulser le régime de Quabous de la Ligue Arabe et de toutes ses agences.

Aden le 13.1.75

Front Populaire de Libération d'Oman.

Bibliothèque de Sciences Po

en 1957. Pour contrer la menace américaine sur leurs intérêts, les britanniques, sous prétexte d'imposer partout l'autorité du sultan, firent intervenir leurs troupes et la RAF, pour réduire la résistance conduite par l'imam. Celui-ci capitula en janvier 1959 et partit en exil en Arabie séoudite. Ce n'est qu'en 1967 que l'exploitation de quantités commerciales de pétrole fut entamée. Elle permit de multiplier en quelques années le budget du sultan par cinquante et de fournir à celui-ci des moyens nouveaux pour tenter de s'opposer au mouvement révolutionnaire.

LA REVOLUTION DU 9 JUIN 1965

Le Dhofar est situé au centre de la côte sud de l'Arabie. C'est la province la plus pauvre et la plus déshéritée d'Oman. Elle dépend directement du sultan qui réside le plus souvent à Mascate, mais qui possède un palais à

Salala, la capitale régionale.

Le sultan Taimour avait été déposé en 1932 par les britanniques pour « incompétence financière ». Son fils Saïd lui succéda et régna jusqu'en 1970 date à laquelle il fut à son tour déposé au profit de son fils Qabous. Face à la montée révolutionnaire, Saïd bin Taimur avait fait preuve d' « incompétence politique » totale. Il s'était attaché à maintenir le pays dans l'état d'arriération le plus complet ce qui le rendait fort peu présentable au plan international pour le Foreign Office et fort peu populaire au plan intérieur. Qabous, sorti d'une académie militaire britannique, était jugé capable de supprimer les interdits les plus gratuits et de passer un vernis moderniste sur un régime qui n'avait pas su faire face à ses « nouvelles responsabilités » économiques -en raison du pétrole- et surtout militaires, avec le développement de la lutte armée révolutionnaire.

Assez vite l'impérialisme britannique s'était heurté à l'opposition populaire et à la montée des forces patriotiques dans la région. Les premières grèves eurent lieu en 1938 à Bahrein où l'établissement d'une raffinerie avait eu pour conséquence l'établissement d'une concentration ouvrière. De nouvelles grèves éclatèrent en 1954, 1955 dont le caractère était à la fois revendicatif et anti-impérialiste. Elles débouchèrent en 1956 sur un vaste mouvement de masse contre l'emprise britannique sur l'île.

Le sultan Saïd bin Taimur avait interdit aux Omanis d'émigrer, mais certains avaient réussi à gagner Bahrein pour y travailler comme ouvriers du pétrole ou comme artisans. Parmi ceux qui rentraient au pays, de nombreux étaient devenus des militants politiques, notamment du Mouvement des nationalistes arabes (1). L'action des émigrés, originaires de la province du Dhofar, permit de déclencher la lutte armée contre les Britanniques et leur sultan le 9 Juin 1965. La lutte est alors menée par le Front de libération du Dhofar à la direction duquel se trouvent des ouvriers révolutionnaires, mais aussi des nassséristes et certains chefs de tribu qui désirent surtout se débarasser du joug du sultan sans cependant avoir de perspectives anti-impérialistes.

Le Front va rapidement progresser grâce à l'expérience de ses propres luttes et au rythme de la montée patriotique qui secoue alors toute la région. Le Dhofar se trouve à la frontière du Yémen du Sud qui arrache au terme d'une lutte en arme de quatre ans son indépendance aux britanniques et soutient dès lors clairement la guérilla. La victoire du mouvement révolutionnaire au Yémen du Sud a eu ainsi des conséquences politiques et pratiques immédiates sur la situation en Oman. Le deuxième congrès du Front réuni à Hamrin en 1968 prend les mesures nécessaires pour engager une lutte anti-impérialiste à l'échelle du Golfe. Le Front adopte un programme qui souligne clairement la nécessité d'utiliser le socialisme scientifique comme méthode d'analyse de la situation et d'organisation du combat. Enfin le Front devient le Front Populaire de libération du golfe arabique occupé: particularisme dhofari et provincialisme sont définitivement abandonnés malgré l'opposition de certains leaders de tribu.

LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION

Dans les zones ibérées, les masses organisées par le Front entreprennent la réalisation du programme du Congrès d'Hamrin: développement de l'agriculture, création d'économie, de milices d'auto-défense, émancipation des femmes. Dans le reste du pays, le Sultanat et les Emirats, les idées révolutionnaires se propagent et les luttes contre les dirigeants réactionnaires en place se multiplient. En juin 1970, une nouvelle organisation, le Front National démocratique pour la libération d'Oman et du Golfe Arabique, se constitue dans les montagnes de l'Oman intérieur, au nord du Sultanat.

L'extension de la guerre populaire aux abords des champs pétroliers constitue une menace inacceptable pour les britanniques qui décident alors de réorganiser complètement toute la région pour perpétuer une domination qu'ils n'ont plus les moyens d'assurer partout par une presence militaire massive.

-ils regroupent sept petits émirats en une « Fédération des Emirats arabes unis » dont ils imposent la reconnaissance internationale

-les deux autres émirats, Qatar et Bahrein, sont proclamés « indépendants »

-ils déposent Saïd, le vieux sultan d'Oman qui interdisait jusqu'à l'importation des bicyclettes, des transistors et des médicaments. Qabous qui le remplace promet qu'Oman va se transformer en un « Etat moderne ».

DE NOUVELLES CONDITIONS DE VIE

Ainsi l'impérialisme domine toujours la région et le sultan reste un fantôche entre ses mains. Mais le fait que Qabous parle de réformes et supprime certains excès extravagants de l'ancienne tyrannie fait illusion auprès de certains éléments de la population. En même temps les forces de repression encadrées par les anglais accentuent leur pression à la fois au nord et au sud.

C'est à cette époque que malgré les difficultés de communications, les forces de libération nationale se regroupent: le Front populaire né dans la province du sud et le Front National, né dans la province du nord, fusionnent pour former en décembre 71 le Front populaire de Libération d'Oman et du Golfe Arabique (FPLOGA) ; l'organisation unifiée adopte un « programme national d'action » qui précise les tâches de la révolution. En Novembre 1972, une autre formation progressiste implantée clandestinement dans les exploitations pétrolières, le Parti du travail d'Oman, rejoint à son tour le front.

Bibliothèque de Sciences Po

L'INTERVENTION IRANIENNE ET SES CONSEQUENCES

Malgré la multiplication des moyens et des opérations, malgré le renforcement de l'armée de mercenaires du sultan, malgré l'envoi de 800 experts jordaniens pour les Sécurité civile et militaire, les britanniques échouent dans toutes leurs tentatives pour briser la révolution. En outre, la situation économique et politique du Royaume-Uni ne permet pas l'envoi d'un corps expéditionnaire plus nombreux.

C'est alors qu'entrent en scène le chah et son régime, promus depuis une décennie au rang de gendarme régional des intérêts impérialistes grâce aux ressources naturelles et humaines que possède l'Iran. Un corps expéditionnaire est envoyé au Dhofar en décembre 1973 pour pallier à l'impérialisme britannique, impuissant à écraser la rebellion. Le chah a d'ailleurs des visées précises sur Oman. Il a occupé en 71 trois îles omanies du Golfe et a obtenu, l'année suivante du sultan le contrôle de l'île d'Oum Al-Ghanam, située au nord de la péninsule de Masendam, à l'entrée du détroit d'Hormuz que le chah considère comme sa « veine jugulaire ».

Dès le début de l'intervention, les effectifs iraniens -3500 hommes au Dhofar, 11 000 dans tout l'Oman- approchent ceux de l'armée de mercenaires du sultan. Les armements utilisés sont cependant bien supérieurs, ultra-modernes et presque exclusivement de provenance américaine et les troupes du chah sont des troupes d' « élite »: elles ont bénéficié des enseignements des 6 000 instructeurs américains présents en Iran.

L'invasion étrangère, acceptée et même appelée par le sultan, ainsi que le caractère manifestement illusoire des réformes et des promesses de celui-ci conduisent à une montée des luttes populaires dans tout le pays. D'autre part, la situation nouvelle créée au moyen-orient après la guerre «israélo»-arabe de 1973, les conditions économiques et sociales engendrées dans les émirats par les bénéfices tirés du pétrole placent le Front devant des réalités nouvelles qui imposent une tactique différente. Les conditions objectives des luttes ne sont plus les mêmes en Oman d'une part et dans les reste du Golfe d'autre part. C'est pourquoi le FPLOGA décide lors de son congrès de juillet 1974 de rendre autonomes ses branches locales et de fixer comme tache prioritaire la lutte armée contre la présence étrangère dans le «sultanat» à l'échelle duquel le Front devient le « Front populaire de libération d'Oman ».

LE FRONT POPULAIRE: L'UNITE DU PEUPLE

Pour lutter contre l'impérialisme et ses valets réactionnaires locaux, le Front regroupe organise toutes les classes patriotiques. On y trouve la paysannerie, la population nomade (en particulier les bergers) dont les conditions sociales d'existence sont particulières et le prolétariat qui assure la direction politique. Une place est offerte à la petite-bourgeoisie des villes et des campagnes.

Le Front lutte pour que les masses prennent elles-mêmes en charge le combat pour leur éducation et leur propre organisation. C'est là un moyen efficace de combat contre le colonialisme, un moyen qui permet, dans les zones libérées, de jeter les premières bases de la société nouvelle. Ainsi voit-on se développer:

-les «Comités culturels» et les «Comités chargés de régler les problèmes populaires» qui luttent contre l'esclavage, le tribalisme et la propriètè tribale.

-les écoles, dont la première a été créée en avril 1970. Leur objet principal est d'alphabétiser les enfants mais les programmes comprennent aussi des enseignement d'éducation politique, de formation technique et militaire

-l'émancipation effective des femmes et en particulier leur formation politique et militaire

-les «Conseils populaires» par le moyen desquels s'exerce l'autorité des masses dans les régions arrachées à l'ennemi.

Les militants du Front et les combattants de l'Armée populaire de libération participent à tous les travaux d'intérêt public, aux activités de la production et d'éducation. Le peuple est organisé en milices d'auto-défense armées.

Dans le reste du sultanat, le Front regroupe toutes les forces patriotiques et dirige la lutte commune contre le régime de Qabous et les armées d'invasion qui a pris une ampleur nouvelle avec les affrontements de ces derniers mois dans le nord du pays.

Enfin le Front entretient des liens militants avec les forces révolutionnaires arabes. Sur le plan international, il noue des rapports étroits avec la résistance iranienne à l'oppression du chah ainsi qu'avec tous les mouvements anti-impérialistes et révolutionnaires à travers le monde.

En Oman, le développement des luttes de masse et de la guerre populaire va de pair avec la solidarité internationaliste avec le combat de tous les opprimés.

(1) Mouvement nationaliste panarabe fondé dans les années 50 et ayant des sections dans la plupart des pays de l'Orient arabe. Au sein du mouvement, au début de tendance pro-nassérienne s'est développé une aile gauche radicale qui a joué un rôle essentiel dans la formation du Front national de libération au Yémen du Sud et dans celle de certaines organisations de la Résistance Palestinienne.

LE COMITE DE SOUTIEN A LA REVOLUTION EN OMAN: SES TACHES, SES MOYENS

La lutte du peuple omani est une des luttes de libération les moins connues. Et pourtant elle se déroule dans une des premières zones stratégiques mondiales où les puissances impérialistes concentrent tous leurs efforts. Le paradoxe n'est qu'apparent : le silence qui entoure le combat et les réalisations des révolutionnaires omanis est imposé par les forces contre-révolutionnaires. C'est un moyen efficace pour tenter d'isoler le combat du peuple d'Oman et limiter sa portée.

— La réaction arabe quand elle n'intervient pas directement garde le silence sur les tentatives d'extermination d'un peuple arabe.

— Les régimes capitalistes occidentaux veulent à tout prix éviter le développement de mouvements de solidarité qui mettraient en question les moyens de leur domination.

Le Comité de soutien à la révolution en Oman a été constitué le 13 décembre 1974.

Il est maintenant soutenu par la plupart des organisations révolutionnaires et anti-impérialistes françaises et par les organisations progressistes arabes et iraniennes présentes en France.

Les premières réunions du Comité ont permis d'élaborer une plate-forme politique et un programme de travail qui fixent les tâches suivantes :

1) Développer l'information et le travail d'agitation politique pour briser le silence qui entoure la révolution en Oman. Le Comité dispose à cet effet de trois films tournés dans les zones libérées d'Oman, il diffuse ses publications et les documents politiques du

Bibliothèque de Sciences Po

Front Populaire de Libération d'Oman.

2) Organiser un soutien matériel actif et permanent à la révolution omanie.

3) Encourager la formation de comités locaux et en général coordonner l'action de tous les groupes et organisations disposés à participer au travail de soutien.

En quelques mois d'existence, le Comité de soutien à la révolution en Oman a déjà pu intervenir à diverses occasions nouer des contacts, diffuser l'information sur les développements de la situation en Oman. Lors de la sortie commerciale du film « L'heure de la libération a sonné », le comité a fait un travail de popularisation autour des projections, édité une brochure, diffusé du matériel et surtout animé des débats auxquels ont pris part des milliers de personnes. Cela a permis un travail d'information considérable. Les circonstances favorables qu'ont créé cette sortie commerciale sont maintenant suivies d'un travail en profondeur.

Le Comité a acquis une identité politique propre. Au mois de décembre 1974, il a organisé la deuxième Conférence internationale des comités de soutien au peuple omani. Il était présent lors de la journée sur l'enfance palestinienne, le 2 février à Paris, où une table de presse a été tenue, un message du Comité lu, soulignant la solidarité des peuples palestinien et omani. Le 8 mars, il a organisé un meeting unitaire de soutien à la révolution en Oman, avec l'Union des étudiants iraniens en France et les organisations arabes en France. Il est également intervenu lors d'autres manifestations et publié plusieurs communiqués de presse.

Une des activités du Comité est la rédaction et la réalisation pratique d' « Oman en lutte ». Ce journal constitue un moyen d'intervention déterminant car il regroupe sur la situation dans la région d'Oman et du Golfe une quantité considérable d'informations, fournies par le FPLO ou recueillies dans sa presse et dans la presse internationale. C'est l'outil de choix de tous ceux qui désirent étendre la solidarité avec le combat des révolutionnaires omanis. « Oman en lutte » développe les analyses du Comité et reproduit celles du Front.

Les appels à la solidarité internationale lancés par le Croissant Rouge omani nous ont amenés à entreprendre une action d'aide médicale à la population des zones libérées du Dhofar. A l'initiative de militants du Comité a été créée l'Association médicale franco-omanie qui collecte équipements et médicaments pour les expédier en Oman. L'Association fonctionne de manière autonome. Elle a déjà pris des contacts avec les milieux médicaux, ce qui lui a permis de rassembler plusieurs caisses de médicaments. Elle édite un dépliant de quatre pages qui décrit l'état sanitaire dans les zones libérées et dresse la liste des besoins du Croissant Rouge omani.

On connaît le rôle joué par le mouvement antiguerre aux Etats-Unis. Là et ailleurs, le travail de solidarité a constitué un facteur important pour la victoire du peuple vietnamien. Il a renforcé le poids des succès politiques et militaires acquis sur le terrain. Au Moyen-Orient aussi, l'évolution de la situation est de plus en plus influencée par les mouvements de soutien à la lutte des peuples de la région. Dans le cas d'Oman en particulier puisque le silence est un atout politique des contre-révolutionnaires.

Le renforcement du Comité et son fonctionnement doivent se fonder sur des principes élémentaires d'organisation : constitution de commissions spécialisées permettant d'organiser les militants selon leurs sujets d'intérêt (Association médicale, information-propagande, journal...), tenue de permanences et d'assemblées régulières. La situation actuelle qui voit le travail organisé à l'échelle d'un comité parisien va évoluer au rythme du renforcement de ce comité et de la mise en place de nouveaux principes de fonctionnement. La mise en contact de forces politiques à l'échelle locale et de militants anti-impérialistes isolés nous permet d'impulser de nouveaux comités. Le Comité envisage de se doter d'organes de direction et de fonctionnement représentatifs de ses organisations de base.

Les camarades qui, à Paris et ailleurs, se sont déjà lancés dans le travail appellent donc tous les militants intéressés à constituer des comités locaux de soutien à la révolution en Oman à commencer à développer des actions de solidarité. Ils demandent à ces camarades de prendre contact avec le comité parisien, qui pourra leur fournir des informations sur la situation dans la région d'Oman, du matériel, la presse du Front et les mettre en rapport avec d'autres comités locaux.

POUR ORGANISER UN SOUTIEN TOTAL ET PERMANENT AU PEUPLE D'OMAN, RENFORÇONS LE CSRO !

Déclaration commune

Nos deux peuples arabe et iranien livrent des combats acharnés contre notre ennemi commun, l'impéralisme et ses alliés réactionnaires. Dans notre région, la réaction reçoit le soutien des forces de l'impérialisme- principalement américain et britannique- pour s'opposer aux luttes justes et légitimes de nos masses. Tous les moyens imaginables, toutes les méthodes inhumaines sont mises en oeuvre pour frapper nos mouvements révolutionnaires et tenter de les liquider, pour mettre au pas nos peuples, exploiter leurs vastes richesses et finalement les intégrer dans le déroulement des plans colonialistes.

Afin de rattacher de plus en plus nos pays respectifs au marché capitaliste international, d'étouffer l'explosion de la colère populaire et de réprimer les luttes populaires, les forces impérialistes ont recours á une série de plans qui ont été mis en oeuvre en Iran et à Oman. Leur objectif est de gagner les éléments hésitants par la menace et la terreur non seulement pour les faire revenir sur leurs positions mais aussi pour les faire tomber dans leur filet et les gagner au partage et à la défense des intêrets du régime.

Mais nos peuples ont rapidement réalisé que ces projets n'étaient que menaces et mépris. Ils ont fait le nécessaire pour les déjouer, en tirant profit de leurs expériences améres avec les forces de répression et de terreur et aussi des expériences des peuples militants qui les ont précédés sur cette voie. Ils ont dévellopé et consolidé leur lutte en prenant l'initiative d'adopter la lutte armée qui représente la forme supérieure de combat et en opposant à la violence réactionnaire la violence révolutionnaire organisée.

Ainsi toutes les luttes populaires →

Bibliothèque de Sciences Po

dans nos pays ont à juste titre, été mises au service efficace de la lutte armée . C'est la seule forme de lutte qui soit assez ferme et déterminée pour l'emporter sur l'ennemi et c'est aussi un facteur puissant d'impulsion des luttes des classes et groupes populaires à tous les niveaux pour les conduire à une victoire décisive.

Il est dans notre perspective de continuer le combat fermement afin de faire en sorte que les masses populaires puissent prendre part de manière totale à la lutte armée pour renverser les régimes réactionnaires et leurs fantoches, pour expulser leurs maîtres impérialistes, pour parvenir à la libération et à l'indépendance totale et pour édifier une société nouvelle, société du bien-être et de la justice. Nous avons confiance dans les masses du peuple arabe en Oman et dans le peuple iranien pour mener à bien une telle mission historique sacrée.

Nous affirmons que les intentions expansionnistes manifestées par le chah fantôche et son régime et qui ont été mises en évidence par l'invasion et l'occupation militaire ne sont à mettre qu'au seul compte de ce régime réactionnaire inféodé aux impérialistes de Washington et de Londres et que les masses iraniennes ne sont pour rien dans ces actes. De plus, ces actes n'affecteront pas les relations fraternelles et ancrées dans l'histoire qui lient les masses iraniennes avec leurs frères arabes.

Nous sommes parfaitement conscients du fait que la guerre d'agression qui a été déclenchée par les forces iraniennes depuis le 20 Décembre 73 contre le peuple arabe d'Oman, l'escalade récente marquée par le déclenchement de vastes campagnes militaires contre la région ouest des zones libérées du Dhofar a pour but de liquider la révolution et d'étendre l'occupation iranienne des territoires omanis

C'est aux mêmes buts que visent la trahison nationale du fantôche Qabous qui a livré le pays aux ambitions et aux appétits du régime du «roi des rois». L'annonce de l'accord tripartite entre les USA, les Britanniques et le fantôche Qabous, qui permet aux forces américaines d'utiliser la base stratégique de l'île de Massirah, et à replacer dans les menaces américaines d'occupation des champs pétroliers. Elles révèlent les intentions de l'impérialisme américain dans la région, et éclairent la trahison de Qabous qui constitue une menace pour la sureté et la sécurité de la région toute entière.

Nous sommes persuadés qu'Oman ne sera pas le seul pays à devoir affronter une agression aussi manifeste. Les autres peuples de la région ne seront à l'abri de l'impérialisme que si les forces progressistes et les peuples de la région prennent rapidement l'initiative pour se préparer à l'affronter.

Nous considérons que toute complaisance à l'égard des régimes réactionnaires d'Iran et oman, que toute concession à leurs intérêts vont à l'encontre des intérêts du peuple arabe d'Oman, des masses iraniennes et de tous les peuples militants du monde . C'est pourquoi nous condamnons de telles attitudes et cela fermement.

Au moment où nous affirmons notre complète confiance dans la lutte armée livrée par nos peuples courageux, dans celles livrées par les autres peuples de la région , et en particulier par le courageux peuple palestinien contre l'impérialisme et le sionisme et la réaction, nous dénonçons et condamnons l'invasion iranienne en Oman ainsi que les buts etintentions expansionnistes du régime fantôche du chah et ses agressions renouvelées contre les peuples militants de la région.

Nous condamnons de la même manière les complots de l'impérialisme et de la réaction tramés pour liquider le régime progressiste du Yémen démocratique qui constitue l'arrière solide et le soutien principal de la révolution omanie.

Nous affirmons aussi notre ferme volonté et notre détermination à continuer le combat côte à côte avec toutes les forces révolutionnaires dans la région dans un front convergeant et unifié contre l'ennemi commun jusqu'à l'achèvement et la victoire finale.

Vive la lutte et le combat des peuples d'Oman et d'Iran !

A bas les impérialistes et les réactionnaires ennemis des peuples.

5.2.75

FRONT POPULAIRE DE LIBERATION D'OMAN

ORGANISATION DES COMBATTANTS (MOUDJAHIDS) DU PEUPLE IRANIEN

ORGANISATION DES COMMANDOS DU PEUPLE IRANIEN

ORGANISATIONS DU FRONT NATIONAL IRANIEN

des médicaments pour Oman

LISTE D'URGENCE

Blessures :

poudres antibiotiques : pénicilline, staphylomicine, etc.

Désinfectants : alcool à 95°, dakin, cetavlon, mercurochrome, iode, eau oxygénée, éther.

Nécessaires à pansements : coton, compresses, sparadrap, etc.

Transfusion sanguine : plasma, dextran, sérum glucosé, sérum salé.

Vaccins et sérums antitétaniques.

Anesthésiques : xylocaïne. **Tuberculose :** rifampicine, ethambutol, rimifon.

Matériel jetable : seringues, aiguilles, nécessai res à perfusion.

Brûlures : gaze biogaze. **Divers :** hydrocortisone, valium.

Les médicaments peuvent être déposés ou envoyés à l'Association médicale et franco-omanie, 94, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 PARIS.

Permanences : le vendredi, de 20 heures à 21 heures (tél. 325-00-09 et 633-77-78).

Bibliothèque de Sciences Po

Pétrole et révolution

C'est dans les années 50 que les premiers noyaux d'omanis ont acquis une expérience politique au contact des mouvements progressistes dans les installations pétrolières et dans les universités arabes.

Déjà à cette époque, le pétrole faisait l'objet d'une attention et d'une surveillance toute particulière de la part de l'impérialisme.

La lutte populaire armée éclata le 9 Juin 1965, par la destruction d'une installation de forage située au Dhofar. Les révolutionnaires déclarèrent alors que si l'exploitation du pétrole devait constituer un obstacle à la révolution il faudrait la faire cesser.

Dès l'après-guerre, l'indépendance des Indes restreint aux yeux des britanniques l'intérêt stratégique d'Oman mais le pays se révèle offrir de nouveaux avantages: il possède des richesses naturelles propres.

Quand l'exploitation du pétrole commença dans la région,les installations pétrolières (Barhein) constituèrent un creuset pour des noyaux patriotiques qui jouèrent un rôle dans tous les états de la région. C'est dans ces installations que commencèrent les premiers mouvements anti-colonialistes (54-56).

C'est à propos du pétrole que surgit en 1955, le conflit entre l'imam Ghaleb d'Oman intérieur, l'ARAMCO et les USA d'une part, et d'autre part, le sultan Saïd ben Taimour, les Britanniques et la Shell.

Les Britanniques qui ne s'étaient jamais préoccupés de contrôler l'intérieur du pays, s'y interessèrent dès la découverte du pétrole. Le rapport de force dans la région leur était, encore à l'époque, favorable face aux USA. Ils contrôlaient le Koweit, Bahrein, Qatar, les 7 émirats qui constituent l'actuelle Fédération des Emirats Arabes Unis, les Protectorats d'Arabie du Sud et Aden (le Yémen Démocratique actuel).

Dès le déclenchement de la révolution en juin 1965, la majeure partie du budget du sultan est conscarée à la répression du mouvement révolutionnaire. Les revenus pétroliers passent de 1,4 millions de livres sterling en 1967 à 40 en 69, 50 en 72, 75 en 73. En 1974, avec l'apport de l'aide financière des réactionnaires de la région, le budget du sultan dépasse 300 millions de livres et le budget de 1975 devrait approcher 600 millions de livres. L'augmentation des revenus pétroliers consécutive à la guerre d'Octobre 73 a permis aux régimes réactionnaires de la région (1), directement ou indirectement impliqués contre le pôle révolutionnaire constitué par le Yémen Démocratique et Oman , d'encaisser 40 milliards de dollars supplémentaires. Ces surcroits de revenus ont entrainé le renforcement politique ,économique et militaire de ces régimes à la solde de l'impérialisme.

Sur le plan militaire, l'Iran a acheté des quantités fabuleuses d'armes (le montant des commandes passées par le Chah aux USA en 1974 s'est élevé à 8 milliards de dollars).

A l'intérieur, les régimes réactionnaires essayent d'élargir leur base sociale par des pseudo-réformes et utilisent leurs revenus dans des dépenses de prestige pour obtenir une plus grande assise politique. Les gouvernements des Emirats comme celui du sultanat essayent de susciter des chauvinismes locaux dans le but d'isoler le FPLO.

A l'extérieur, les régimes réactionnaires déploient une activité politique intense (Visite de Fayçal au Caire, périple du cheikh Zayed d'Abou-Dhabi, en particulier dans la plupart des pays arabes, voyages du chah en Egypte, en Europe).

L'agression menée par le régime iranien et les réactionnaires d'Oman est une conséquence directe de la politique impérialiste dans la région. Cette politque se traduit par la présence britannique (au moins 500 experts et pilotes présents pour protéger les intérêts pétroliers) la présence jordanienne (800 experts en tortures financés par le pétrole), le corps expéditionnaire iranien (12 000 soldats au moins), les mercenaires baloutches et l'afflux de nouvelles armes: 12 avions franco-britanniques «Jaguar», les hélicoptères britanniques et les missiles anti-chars «TOW».

A l'époque du néo-colonialisme, l'impérialisme préfère intervenir par chah interposé plutôt que de se lancer dans de nouvelles aventures. Mais déjà les révolutionnaires d'Oman ont infligé de lourdes pertes aux agresseurs.

Nous devons apporter notre soutein à ces révolutionnaires qui sont à la pointe des luttes menées dans la région du Golfe.

(1)

Il s'agit de l'Iran, l'Arabie Séoudite, la FEAU, Qatar, Bahrein et le sultanat.

abonnez vous !

Tarif pour 10 numéros :

	France	Etranger	Avec surtaxe aérienne
pli ouvert	30 F	40 F	60 F
pli fermé	50 F	60 F	80 F

Abonnement de soutien : 100 F.

Demande d'abonnement à adresser à

Comité de Soutien à la révolution en Oman,
boîte postale n° 20,
75661 PARIS CEDEX 14

Les règlements sont à libeller au nom du CSRO :

— par chèque postal (CCP 2131 50 Paris),
— par chèque bancaire,
— ou par mandat.

Etant données les difficultés financières de notre Comité, nous invitons les abonnés qui le peuvent à souscrire un nouvel abonnement. Toutefois, pour ceux qui ne le feraient pas les abonnements à « El Jabha » seraient poursuivis sur « Oman en lutte ».

Nous avons besoin pour développer notre action de moyens matériels. Nous appelons nos lecteurs à nous envoyer leur participation au CCP : CSRO, n° 213150 Paris.

Oman en lutte n°1
supplément à EL JABHA n°6
Com par. n°53500
D.Pub M Pellas
Impr. HEBDO TC, 76 Yvetot

Bibliothèque de Sciences Po

plate-forme politique du comité de soutien à la révolution en Oman

La région d'Oman est aujourd'hui l'enjeu de l'un des plus violents affrontements entre l'impérialisme et les peuples dominés en lutte pour leur libération. La lutte des peuples d'Oman est partie intégrante des luttes de l'ensemble des masses arabes contre la domination des puissances impérialistes dans cette partie du monde.

Le monde arabe et le Moyen-Orient dans son ensemble occupent une position-clef dans la stratégie impérialiste, en particulier américaine, notamment:

-des immenses ressources naturelles qu'il renferme, principalement du pétrole (60% des réserves mondiales);

-de l'existence d'une main d'oeuvre bon marché;

-des débouchés importants qu'il offre pour l'écoulement des marchandises et des produits capitalistes;

-de leur importance stratégique fondamentale à la charnière de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Cette région est ainsi devenue un des champs clos des affrontements directs et indirects entre les forces impérialistes pour le partage de leurs zones d'influence et leurs règlements de compte de brigands afin de s'approprier la plus grosse part des ressources naturelles des peuples. Mais, dès que leurs intérêts communs sont menacés, les puissances impérialistes s'accordent bien vite pour organiser la répression sanglante contre les peuples en lutte.

C'est pour préserver et consolider leurs intérêts que les impérialistes ont:

-soutenu l'installation et la consolidation de l'Etat sioniste, raciste et expansionniste d'Israël, véritable tête de pont de l'impérialisme et instrument de répression contre l'ensemble des masses arabes;

-créé et maintenu des frontières artificielles entre les peuples arabes et appuyé des bastions réactionnaires locaux, garants des intérêts impérialistes et chargés de l'écrasement des forces révolutionnaires de la région et de la consolidation des rapports sociaux réactionnaires.

A l'heure où l'impérialisme connaît des difficultés nouvelles dans le Golfe, pour opérer comme il l'entend le pillage des matières premières, en particulier du pétrole, la liquidation de l'avant-garde révolutionnaire est pour lui , plus que jamais à l'ordre du jour. La chute des fantôches , cheikhs, émirs et sultans (qui restent totalement intégrés au dispositif impérialiste) la perte de contrôle des ressources pétrolières et l'appropriation de celles-ci par les peuples eux-mêmes constituerait une défaite que l'impérialisme cherche à éviter par tous les moyens.

L'impérialisme se soucie moins en Oman de sauvetage de son fantôche local Qabous que de l'extermination de l'une des avant-gardes armées de la révolution arabe, au premier rang desquelles la Résistance Palestinienne.

C'est dans cette perspective que les régimes réactionnaires locaux tels l'Iran ou l'Arabie «Séoudite» jouent une rôle direct de plus en plus important dans la répression. Cela conformément à la « doctrine Nixon »qui consiste à faire assumer la défense locale des intérêts impérialistes par des forces régionales subordonnées. Après les cuisants échecs subis en Indochine, les Etats-Unis ne veulent plus prendre le risque d'intervenir eux-mêmes directement. L'impérialisme britannique, en proie à des difficultés multiples, on ne peut engager ouvertement plus avant, quoiqu'il maintienne sa présence. dans ces conditions, l'Iran occupe de plus en plus le rôle de premier gendarme de la région, cela jusqu'en Erythrée. C'est à l'Iran qu'est confié le soin de remplir le «vide» relatif laissé par le retrait partiel des britanniques du Golfe depuis 1971. Enfin , les plans impérialistes rejoignent les ambitions personnelles du chah et couvrent ses désirs expansionnistes et ses revendications territoriales dans le Golfe; C'est pour cela qu'après l'occupation militaire par l'Iran de plusieurs îles omanies, avec la complicité de la clique réactionnaire de Mascate, le régime du chah a décidé de prendre la tête de la répression contre la révolution en Oman. Depuis décembre 73,11.000 soldats iraniens ont envahi Oman et mènent une guerre d'extermination barbare contre les zones libérées du Dhofar.

Contre ces tentatives de liquidation, les masses d'Oman, sous la direction du Front Populaire de Libération d'Oman, opposent une résistance farouche. Elles ont compris que devant la soumission totale des féodaux et des classes dominates locales à l'impérialisme et face à l'échec historique des directions petites-bourgeoises (qui ont abouti à des compromissions avec l'impérialisme et la réaction), la voie révolutionnaire s'exprime aujourd'hui par la stratégie de la guerre prolongée. Cette orientation s'appuyant sur la participation active des masses populaires à la lutte politique et militaire, est la seule qui permette d'ne finir avec la domination impérialiste. Elle permet de gagner les masses aux objectifs des classes les plus exploitées, de réaliser sous la direction des classes révolutionnaires étroitement unies, les tâches de libération nationale et de jeter bas les rapports sociaux féodaux et réactionnaires.

Ce sont les succès de la révolution, sous la direction du Front Populaire de Libération d'Oman, qui effrayent l'imérialisme et les forces réactionnaires qui n'ont d'autre ressource que de renforcer la violence de leur répression pour tenter de liquider cette lutte exemplaire qui est étroitement liée aux autres avant-gardes armées de la région: palestinienne, nord-yéménite, érythréenne, iranienne et aux masses victorieuses du Yémen Démocratique.

C'est pour soutenir la juste lutte du peuple d'Oman, dirigée par le FPLO, et pour dénoncer les visées impérialistes que s'est constitué le**Comité de Soutien à la Révolution en Oman;** Celui-ci se fixe pour tâches:

1) Populariser auprès de progressistes français la lutte du peuple d'Oman, sous la direction du Front Populaire de Libération d'Oman, faire connaitre les positions politiques du Front et les réalisations politiques et sociales de la révolution.

2) Dénoncer la nature des complots impérialistes dans la région, au premier rang desquels l'agression iranienne contre les zones libérées du Dhofar, et les manoeuvres contre-révolutionnaires des régimes pseudo-progressistes et réactionnaires arabes contre le peuple d'Oman en lutte. Dénoncer en particulier le rôle de l'impérialisme français dans la région (pillage du pétrole, soutien à Qabous, ventes d'armes) et spécialement alors que se développe une campagne raciste contre les peuples arabes considérés comme « responsables des restrictions pétrolières».

3) Organiser un soutien **actif et permanent** à la révolution d'Oman, dirigée par le FPLO politiquement (par le développement de mobilisations de masse) et matériellement (souscriptions financières, collectes de médicaments, etc...)

Dans cette perspective, le Comité fera paraître un journal et s'efforcera de développer son action des masses populaires (ouvriers français et immigrés, étudiants et intellectuels progressistes, etc.)

COMITE DE SOUTIEN
A LA REVOLUTION
EN OMAN
B.P. 20
75661 PARIS CEDEX 14

Permanences:
tous les mercredis
à partir de 18h30 jusqu'à 20h
au CEDETIM
94 rueNotre Dame des Champs

Bibliothèque de Sciences Po